

« On a beau avoir une santé de fer,  
on finit toujours par rouiller »

Jacques Prévert

# Le Petit Valdéen

TRIMESTRIEL n°10 Hiver 2019

Dixième numéro... cela s'arrose !

C'est justement ce que nous proposons lors de notre galette des Rois, à l'Auberge de l'Abbaye le SAMEDI 25 JANVIER à 16 heures

Par la même occasion, vous découvrirez les photographies qui nous ont été transmises... En effet, souvenez-vous du numéro précédent où Christine Charbonnel vous demandait de lui transmettre une photographie prise à Lavaudieu qui vous tient à cœur. Ces clichés seront exposés ce jour là, comme prévu. Nous disposons d'une quinzaine de photographies à ce jour, et... on peut mieux faire.

Aussi, jouons-nous les prolongations ! Il est toujours possible de nous transmettre une photographie sur support papier ou informatique (jpg, pdf...). Mais bon, on aimerait disposer de huit jours avant l'exposition...

Pour cette fin d'après-midi conviviale, une participation aux frais de 5 euros est demandée par personne (gratuit pour les enfants de moins de douze ans). Cette somme sera directement versée à l'aubergiste. Afin d'avoir une appréciation du nombre de personnes, nous vous demandons de vous inscrire préalablement au 0642651240 ou au 0761223952, ou en passant par le site [lavaudieu.com](http://lavaudieu.com)



Notre chantier du dégagement de l'aqueduc de Lavaudieu à Brioude va bon train... Cette section récemment exhumée par nos soins et déjà utilisée permet d'apprécier le travail colossal fourni par les ouvriers il y a 150 ans. « Mais les membres de la Valdéenne travaillent de plus en plus ! », allez-vous penser en regardant cette photographie. Pas du tout : nous sommes simplement de plus en plus nombreux sur ce chantier. Alors... pourquoi pas vous ?



## SE SOIGNER À L'AVAUDIEU AU MOYEN-AGE

Jacques Panthier

Le Moyen Age est une longue période que l'on situe entre la chute de l'Empire romain et la Renaissance. Mais c'est véritablement vers le XI<sup>ème</sup> siècle que la médecine va faire des progrès : des universités européennes vont se développer et enseigner cette discipline scientifique basée sur les enseignements de l'Antiquité. La première faculté est celle de Salerne en Italie. Grâce aux traductions, on y étudie les travaux :

- du médecin grec Hippocrate (460-377 av JC)
- d'Aristote, philosophe grec (384-322 av JC) : « La médecine est la philosophie du corps, la philosophie est la médecine de l'âme ».
- du médecin et philosophe grec Galien (131-201) « L'art médical » est une synthèse des connaissances médicales antiques. Il exerça à Pergame et à Rome où il soigna plusieurs empereurs.
- d'Avicenne (980-1037) médecin iranien, référence au Moyen Age.

Pour Hippocrate et ses contemporains, il existe une analogie entre l'Homme et l'Univers : c'est la théorie des humeurs.

L'Univers est constitué de 4 éléments (l'eau, l'air, la terre et le feu). On retrouve cette conception dans la pensée chinoise qui ajoute un cinquième élément, le métal, dimension cosmique.

Les 4 saisons rythment l'année et posent la notion fondamentale de cycle. Sur un schéma, on peut représenter sur un cercle les 4 points cardinaux sur lesquels on peut faire coïncider les saisons, les moments d'une journée et les 4 âges de la vie :

- Est : le soleil se lève, matin, printemps, naissance et petite enfance ;
- Sud, le soleil est au zénith, midi, été, âge adulte ;
- Ouest, le soleil se couche, soir, automne, vieillesse ;
- Nord nuit, hiver, mort.

La correspondance des différents cycles est évidente et fait se superposer les pensées occidentales et orientales. La médecine va entrer dans ces différents cycles en observant les perturbations dans leurs rapports. La théorie des humeurs est à l'image de l'univers et des 4 éléments, l'homme étant caractérisé par 4 humeurs (la bile noire, la bile jaune, le sang et la lymphe) dont les qualités observées sont : le chaud, le froid, le sec et l'humide. Il y a santé quand le rapport entre la force et la quantité est équilibré et que le mélange est parfait. Il y a maladie quand un de ces principes est en défaut ou en excès ou isolé, ou ne s'intègre pas avec tout le reste. Pour la médecine chinoise, la maladie est une perturbation locale ou générale des rapports entre les énergies des organes mesurées par la prise des différents pouls correspondant aux organes. Pour ces 2 médecines, le déséquilibre est provoqué par l'interaction entre un facteur interne et des facteurs externes tels que le climat, l'alimentation, l'exercice et les traumatismes. L'individu est considéré dans sa globalité, intégré et dépendant de son environnement.

Hippocrate comme Galien croyait en l'approche globale de la santé de l'individu. Pour Galien le spécialiste n'est pas un bon médecin.

La médecine du Moyen Age consiste donc à rééquilibrer les humeurs par différentes techniques : la saignée, l'application de ventouses ou de sangsues pour le sang, l'utilisation d'émétiques (ou vomitifs) ou de purgatifs spécifiques pour les autres humeurs. La médecine traditionnelle chinoise utilise les aiguilles ou des points d'énergie sur des méridiens (lignes d'énergie du foie, de la rate...) comme des robinets pour faire sortir un excès d'énergie perverse ou pour faire rentrer une énergie pour combler un déficit. Jusqu'au XVII<sup>ème</sup> siècle, les médecins pratiquent surtout des lavements et des saignées. Molière dans *Le Malade imaginaire* fait la satire d'un médecin pédant Diafoirus qui traite toutes les maladies par des saignées. Le 29 juin 1658, le jeune roi Louis XIV se plaint d'une chaleur extraordinaire accompagnée de lassitude et d'une violente douleur à la tête, il consultera plusieurs médecins et sera saigné 9 fois au bras et au pied ! Le traitement a bien failli achever le monarque...

Au Moyen Age, il est impossible de séparer les problèmes de santé de l'influence des astres, du destin et du péché. La maladie est avant tout un désordre moral. Le malade est un pécheur qui doit expier sa faute, sa maladie est l'épreuve morale qui conduira à la rédemption.

Le Moyen Age est « la période de la faim ». Les médecins ont donné des conseils d'alimentation, préconisant le pain blanc, le poisson et certains légumes, évitant les légumes secs (alimentation des pauvres), incitant à la prise d'un repas par jour : « La glotonnerie tue plus que l'épée » (?).

Quant à l'hygiène, il est recommandé de se laver le visage et les mains avec de l'eau froide dès le lever. L'idéal est de garder les yeux ouverts sous l'eau. L'hygiène dentaire prévient des caries, des troubles de l'estomac. Les dents sales dégagent des esprits qui troublent le cerveau. Le soir au coucher, il est conseillé de se laver les pieds pour préserver la santé de l'ouïe, de la vue et de la mémoire !

On comprend que les conseils s'adressent à tous mais ne sont pas audibles par les classes les plus défavorisées. L'hygiène continuera à être déplorable jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle.

En matière de chirurgie, l'ouvrage remarquable est celui de Guy de Chaulhac : « *Chirurgia magna* » rédigé comme il se doit en latin. Les progrès se font par acquisition d'expériences sur les champs de bataille où les gestes effectués sans anesthésie sont monstrueux de cruauté. Pour les blessures, il est recommandé de nettoyer la plaie avec grand soin en l'aspergeant de vin chaud ou d'eau vinaigrée, suturer si nécessaire puis faire des bandages humides trempés dans le vin chaud. Des progrès viendront avec le lavage des mains des soignants avec de la cendre de bois et des pansements propres fraîchement repassés. Mais il est pratiqué des interventions plus savantes sur la cataracte ou sur la reconstitution du nez après un combat...

Les médecins jusqu'alors considéraient les chirurgiens comme des manuels dont l'exercice est répugnant à cause des souillures de sang et des odeurs. En ces temps-là, la profession de chirurgien est assimilée aux barbiers-perruquiers...

Si l'on dépasse la période concernée, l'opération la plus célèbre reste la fistule anale de Louis XIV. Cette opération constitue un tournant important pour la chirurgie, nous allons nous y attarder... Sa fistule anale est appelée pour l'occasion et par respect « mal de la cuisse ».

Louis XIV ne peut plus monter à cheval et se promène dans le parc du château de Versailles en chaise à porteurs à cause d'un abcès mal situé, mais très répandu à cause (comme il a été dit plus haut si j'ose dire) des lavements fréquents introduits avec des clystères dont la stérilisation laisse à désirer. De nombreux médecins essaient de se faire un nom avec des pansements, des cataplasmes, l'un d'entre eux conseille des bains à Barèges, mais devant les difficultés du voyage et la chaleur incommode, il est décidé de pratiquer une opération de 3 heures sans anesthésie. Charles François Félix s'entraîne sur 75 patients indigents, beaucoup meurent d'hémorragie, mais le roi survit. La chirurgie sort grandie de cette aventure, elle sera désormais reconnue et les chirurgiens respectés. Pour l'occasion, Jean-Baptiste Lully va créer un Te Deum dont les paroles écrites par Madame de Brinon vont chanter la fistule du roi : « O Seigneur, sauve le roi ! ». Lors d'une répétition, Lully se fera mal au pied avec son bâton de direction ; refusant l'amputation, il mourra de la gangrène. Haendel entendra le Te Deum et le plagiera pour composer l'hymne britannique : « God save the King »

Les hôpitaux n'existent pas véritablement. Avant le IX<sup>ème</sup> siècle, il existe dans les grands monastères, le service « de la Porte ». Situé près de l'entrée principale, il accueillait riches et pauvres pour la nourriture, le repos et les soins. Plus tard, deux bâtiments distincts séparèrent les riches des pauvres. Ce sont des hostelleries ou hospices pour pèlerins, des dispensaires pour les pauvres ou des maisons d'accueil pour les aveugles, les handicapés ou les malades mentaux. Une aumônerie se charge de la distribution de nourriture aux pauvres et indigents. Un moine ou une moniale cellérier(e) est chargé(e) des réserves du monastère. C'est un rôle important doublé souvent de l'infirmerie monastique composée d'une salle de soins (pharmacie, salle des saignées, salle de bains thérapeutiques), d'un dortoir pour les moines ou moniales malades. Située à l'est, au soleil levant, elle sert d'entrepôt et à la préparation des simples qui proviennent du jardin situé à côté. La culture des plantes médicinales permet la constitution d'herbiers dès l'an 1000 qui seront remplacés au XII<sup>ème</sup> siècle par le « Circa Instans » du médecin salernitain Platearius (mort en 1161). Les ordres monastiques seront relayés par les ordres mendiants et hospitaliers avant le passage à la médecine laïque des universités et des hôpitaux restés le plus souvent religieux, dans lesquels des soignants identifiables par leurs tenues soigneront les malades tout en pratiquant leur foi.

La médecine était socialement réservée aux couches aisées de la population mais toutes les couches s'adressaient à des connaissances locales compétentes ou pas, et à des saints protecteurs. Science et magie, religion et sorcellerie contrastent et s'opposent dans cette recherche du bon remède.





A Lavaudieu, dans l'église, sur la partie basse à gauche de l'arc triomphant qui sépare la nef du chœur, il y a une scène peinte dont la représentation est très rare : d'abord un moine bénédictin puis un évêque, reconnaissable à sa crosse; enfin un autre moine bénédictin, bénissant de deux doigts un personnage humble (assis?) dont la bouche vomit la représentation du mal. Une inscription latine en partie effacée apparaît au dessus : « ICUS », sans que je puisse comprendre la partie manquante. Il s'agit peut-être d'un exorcisme : Saint Benoît et le clerc tourmenté par le démon (?) Le message est clair, les possédés par le mal pourront se faire exorciser auprès d'un moine exorciste. La pratique se fait encore de nos jours pour une somme de 200 à 300 euros suivant l'importance de l'intervention.

L'utilisation des remèdes naturels était souvent associée à une intervention surnaturelle, ainsi les plantes médicinales cultivées dans les abbayes rivalisent avec les plantes vagabondes des campagnes profondes. La règle de Saint Benoît insiste sur le devoir religieux: « il faut prendre soin des malades, car en vérité, c'est lorsqu'ils sont honorés que le Christ est honoré ». C'est une des raisons pour lesquelles l'ordre bénédictin représenté par les moniales de Lavaudieu était apprécié. D'autre part, la religion regarde d'un mauvais œil les guérisseur(e)s incultes mais ayant la connaissance des pouvoirs des plantes, remèdes ou poisons. Ces connaissances et ces pouvoirs sont suspects, les sorcières qui utilisent leurs dons au service du mal ou qui sont capables de prédire l'avenir (alors que Dieu seul le peut) sont jugées et condamnées à périr par le feu purificateur. Les livres vont répertorier le pouvoir des plantes (le livre gallois de Hergest est daté des années 1400).

Les rebouteux, rhabilleurs, herniers sont autant de guérisseurs dont le « don » se transmet d'aîné à cadet dans les familles. Certains font des figures avec une pierre ou leurs pouces dessinant des lignes concentriques autour du mal ou représentant avec le doigt des signes de croix en murmurant des formules secrètes. Il peut être conseillé de mettre un objet à vertu bénéfique dans le lit, ainsi ma voisine Georgette apprit à ma fille comment un marron gardé dans une poche ou dans un coin du lit pouvait soulager des rhumatismes. Dans d'autres troubles, il peut être conseillé de faire un parcours en récitant des prières. Des matrones, les bien-nommées qu'on appelle aussi ventrières sont appelées pour aider les accouchements. Elles sont réputées et chaque mère peut recommander leur présence active le moment venu. Quelques un(e)s de ces soignant(e)s continueront leurs exercices jusqu'à nos jours, à la fois critiqués ou recherchés.

Souvent, les fontaines ont des vertus purificatrices ou servent de remède par immersion de la partie malade ou sous diverses formes d'application ou absorption. La fontaine Saint Jean sur le côté nord de la garde de la commune de Lugeac était célébrée et bénie chaque année par un pèlerinage depuis l'église Saint-Jean du village. (À ce jour, je n'ai pas eu connaissance des caractéristiques bienfaitrices de cette source).

Il était conseillé contre la foudre d'asperger la maison avec de l'eau bénite, encore de nos jours le rameau, béni le jour dit, est censé avoir pouvoir de protection. De manière païenne, pour « lever un sort » certains jetaient un peu de sel par dessus l'épaule gauche.

Les reliques et les représentations des saints ont une très grande importance. Chaque saint avait un rôle médical défini et reconnu en fonction des miracles accomplis. Représenté avec des attributs, il était aisé de reconnaître celui dont on avait besoin, chacun pouvait le prier, lui apporter des présents, l'implorer pour que cesse le mal. Ainsi, des ordres ont des spécificités : les Antonins pour le « feu de Saint Antoine », l'ergotisme, les Franciscains pour la lèpre à domicile et dans les léproseries (nous rappelons la présence de la léproserie de la Bageasse).

Nous allons citer dans ce numéro trois saints de l'église : Saint Antoine, Saint Jean-Baptiste et Saint Sébastien (Saint Jean et Saint André auront un Petit Valdéen spécial). Certaines représentations sont plus tardives que la période concernée, mais les pouvoirs leur étant attribués restent les mêmes.

L'ergotisme, appelé ainsi quand on connut l'origine due à un champignon parasite du seigle, était à l'origine de nombreuses épidémies au Moyen Age. Cette terrible maladie nommée « mal des ardents » ou « feu de Saint Antoine » était attribuée au diable. Des convulsions, des hallucinations, des sensations de brûlures, des gangrènes étaient ressenties comme une descente aux enfers. Un ordre religieux (les Antonins) va mettre au point un médicament : le baume de Saint Antoine préparé à partir de quatorze plantes mélangées à la graisse de cochon. Ce remède et les dévotions faites à Saint Antoine ont produit des guérisons miraculeuses qui ont provoqué le retour des reliques du saint d'Égypte en Isère. ( lire le petit valdéen n°3).

Alors que la sculpture en bois du saint Antoine du désert est datée du XIIème, celle de Saint Jean-Baptiste serait du XVIIème. Elle est située au fond de l'église à droite et fait suite au saint patron de Lavaudieu, Saint André, reconnaissable à sa croix. La sculpture le représente debout, un pied plus haut que l'autre, le regard lointain sur un visage puissant, un manteau en poils de chameau lui couvre le corps en laissant dénudée l'épaule droite, un agneau symbole du messie s'étire vers lui dans un mouvement de reconnaissance et d'affection. La main gauche devait tenir un bâton.

Qui est ce saint et quels sont ses pouvoirs ? Jean-Baptiste est le cousin de Jésus car fils de Zacharie, prêtre et d'Élisabeth sœur de Marie, la mère de Jésus. Un peu plus âgé que Jésus, Jean-Baptiste passe pour le prophète Élie qui doit annoncer la venue prochaine du Messie, d'où la présence de l'agneau à ses côtés. Jean-Baptiste présente Jésus: « voici l'agneau de Dieu ! ». Le saint est solitaire, il vit dans le désert, ce qui explique le manteau en poils de chameau, symbole de l'animalité des péchés, mais aussi

de la résistance de l'animal dans le désert. Vivant de sauterelles et de miel, Jean-Baptiste commence à prophétiser. Rencontrant lors d'un pèlerinage à Jérusalem son cousin, il le baptisa dans le Jourdain. Le début de l'activité biblique de Jésus correspond à l'emprisonnement de Jean-Baptiste par Antipas. Hérode Antipas admire et craint l'influence du Baptiste. Ce dernier critique entre autres son union avec la femme de son frère Hérodiade qui veut la mort de Jean-Baptiste. Lors d'une fête, ébloui par la beauté de Salomé, fille d'Hérodiade, Hérode demande à cette jeune beauté de danser pour lui, en échange, elle pourra exaucer un vœu. Salomé demande la tête de Jean-Baptiste, Antipas accepte que le bourreau apporte la tête du saint sur un plateau. Nous sommes en 28-29. La représentation du saint recevra les prières et les offrandes de ceux qui souffrent des calculs rénaux, des maladies « démoniaques » que sont les convulsions, les épilepsies...



Dans la partie latérale de l'église, à droite de la très belle vierge de pitié en pierre d'Aspremont dont la peinture polychrome apparaît encore, un personnage singulier se tient debout lié à un poteau de torture. La sculpture a une patine très brillante, un peu celluloïd, qui souligne le côté enfantin voire baigneur du saint. Debout sur ses membres puissants, le personnage est attaché par les mains, la gauche est levée au dessus du crâne et fixée par le poignet par un lien fort, l'autre disparaît dans le dos et laisse penser qu'elle est attachée au poteau au niveau des lombaires. Les angles droits ainsi dessinés par les membres supérieurs soulignent la raideur de l'ensemble, que viennent adoucir les cheveux blonds et bouclés du personnage. Le visage semble traduire un mortel orgasme alors que deux flèches ont perforé le corps au niveau des membres droits.

Quelle est la vie de ce saint né à Narbonne? A la fin du III<sup>ème</sup> siècle, Saint Sébastien est enrôlé comme simple soldat dans l'armée de Dioclétien.

Remarqué par l'empereur, il devient commandant de la garde prétorienne. Dioclétien ignore que Sébastien est chrétien pourtant ce dernier clame haut et fort son soutien à Marc et Marcellien prisonniers pour leur foi au Christ. Rome ne peut tolérer ce comportement et condamne à mort Sébastien. Attaché à une potence, deux archers vont le transpercer de flèches, une autre version « la legenda aurea » écrite en 1266 par Jacques de Voragine raconte que le condamné est entouré d'une multitude d'archers et que « son corps est couvert de flèches comme un hérisson d'épines ». Irène, veuve de martyr, s'aperçoit qu'il est encore en vie et le soigne. Sébastien guéri va continuer à affirmer sa foi. Il sera condamné à mort une deuxième fois par lapidation et jeté dans les égouts de Rome : la cloaca maxima. La nuit suivante, une romaine voit en songe le corps du martyr, elle le retrouve et lui offre une sépulture dans les catacombes le long de la via Appia. Mais le souvenir de cet homme courageux reste, on lui attribue le pouvoir de lutter contre la peste et les épidémies. C'est vers lui que les chrétiens viendront se repentir ou implorer la guérison d'un proche ou le solliciteront pour être

protégés contre le Mal. L'Église fait une lecture particulière de la peste: c'est un message en direction des hommes pour les convaincre qu'ils sont punis de ne pas avoir été assez chrétiens. Devant cette impiété, il faut combattre le fléau par la prière et le retour à la foi.

Nombre d'écrivains, d'artistes, de peintres, de sculpteurs souligneront la pose langoureuse et érotique du martyr. Yukio Mishima, écrivain japonais, ira même plus loin dans son livre « Confession d'un masque » où il décrira le trouble physique érotique qu'il ressentit à l'âge de douze ans devant la représentation de Saint Sébastien par Guido Reni au Palazzo Rosso à Gênes. Cette image gay fera de Saint Sébastien le saint protecteur des malades atteints du sida.

Pour la peste, il existe aussi une recette dont je vais vous faire profiter car elle est toujours valable aujourd'hui. C'est la recette des quatre voleurs :

« Il faut mettre dans huit litres de bon vinaigre, une poignée des herbes suivantes: de rue, de menthe, de romarin, de petite absinthe et de lavande. On peut y ajouter si l'on veut une poignée de thym et une de graines de genièvre. Faire infuser le tout pendant huit jours dans un pot de terre vernissé bien bouché avec de la pâte autour du couvercle. Le mettre sur des braises chaudes, puis couler le tout en pressant les herbes. »

Cette recette aurait été tirée des registres de l'Officialité de l'évêché de Clermont-Ferrand. Lors de la grande peste, quatre voleurs allaient chez les pestiférés, les étranglaient dans leurs lits et après volaient leurs biens. C'est la raison pour laquelle ils furent condamnés à être brûlés vifs. Pour adoucir leurs peines, ils dévoilèrent le secret préventif qui leur permettait de pénétrer chez leurs victimes sans risque de contamination. Après quoi, en reconnaissance, ils ne furent que pendus...

Comme il est dit, cette recette est préventive.

Si la peste est déclarée, il vaut mieux cette recette-là, elle aussi authentique:

« Prendre un crapaud de montagne par temps sec, le couper en deux alors qu'il est vivant, le jeter dans un pot de terre neuf, verni ou non. Mettre sur la jointure du pot et du couvercle une bande de bon papier de quatre ou cinq doigts de large avec de la bonne colle faite avec des blancs d'œuf battus. Placer le pot pendant quatre heures dans un four ardemment chauffé. Ouvrir ensuite le pot avec précaution. Tirer le crapaud avec une pincette, le mettre dans un mortier de bronze ou de marbre bien net, et le piler. Après l'avoir bien pilé, sortir la poudre, la laisser sécher une heure ou deux à l'ombre et la placer ensuite dans une bouteille de verre. Lorsque la peste se déclare, le malade doit prendre de cette poudre dans un demi-verre de vin ou de bouillon. »

Il me semble avoir lu que la recette pour la peste est valable aussi pour les lendemains de réveillon, mais je ne me souviens plus où je l'ai lu. En tous cas, j'éleve toujours quelques crapauds, à toutes fins utiles...

**L'équipe de la Valdéenne vous souhaite une bonne année et surtout...**

**...une bonne santé !**



